

Van Geirt, *La piste Ho Chi Minh*, Édition Spéciale, Paris, 1971,  
340 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 6, Number 2, 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700550ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700550ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

De Koninck, R. (1975). Review of [Van Geirt, *La piste Ho Chi Minh*, Édition Spéciale, Paris, 1971, 340 p.] *Études internationales*, 6(2), 263–264.  
<https://doi.org/10.7202/700550ar>

à munitions. Dans le casier à gants, un colt. ...

Il m'invite à prendre un verre dans un bar distingué, j'allais dire bourgeois. Il commande: - Deux bourbons. ...Après discussion au fond sur la pensée de Marcuse, il règle l'addition... avec une carte de crédit *American Express*... Donc, c'est papa qui couvre, alors! »

Monsieur de Launay a, comme les légendaires concierges parisiens, un vaste éventail de sources privées et confidentielles, non accessibles aux historiens académiques. La vraie histoire des rapports de Pie XII avec la Gestapo vient du « diplomate brésilien Osvaldo Roco », qui avait obtenu ses renseignements du cardinal Cerejera du Portugal (p. 551). Un message personnel jusque-là inconnu de Fidel Castro à Allende est publié grâce à « une source privée et confidentielle d'un ami chilien » (p. 218).

John W. HELLMAN

*Département d'histoire,  
Université McGill*

Van GEIRT, *La piste Ho Chi Minh*, Édition Spéciale, Paris, 1971, 340p.

Celui qui cherchera dans ce livre une étude de l'histoire ou du fonctionnement de la piste Ho Chi Minh sera vraisemblablement déçu. En effet, ce réseau de pistes de ravitaillement qui constitue « la piste » est difficile à circonscrire. Bien que Van Geirt affirme que pour en écrire l'histoire, il faut aussi écrire celle du Viêt-nam, il ne raconte ni l'une, ni l'autre de façon satisfaisante.

Son œuvre consiste plutôt dans une série d'essais sur les péripéties de l'histoire militaire - surtout récente - du Viêt-nam et du reste de l'Indochine. Bien que l'on ne soit pas en présence d'une étude systématique d'un thème ou d'un problème quelconque, il s'en dégage néanmoins un esprit dominant, celui de la résistance vietnamienne à

toute forme d'impérialisme, quelle que soit son origine. Pour l'illustrer, l'auteur résume d'abord en 14 pages, deux millénaires de l'histoire mouvementée du Viêt-nam. Ce chapitre est coiffé du titre de « 2 000 ans de piste Ho Chi Minh », alliant implicitement la marche impériale chinoise qui commença 111 ans avant notre ère à l'infiltration des Nord-Vietnamiens vers le sud, selon un mouvement qui se continue encore de nos jours.

L'étude devient plus fournie, à défaut d'être plus systématique, lorsque sont décrites les premières résistances à la colonisation française de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le lecteur peut alors trouver, à partir de ce moment et jusqu'aux dernières lignes concernant l'opération Lam Son 719 exécutée en 1971, de nombreux récits de batailles et escarmouches entrecoupés par la description de la constitution des formes et groupes de résistance, d'une part, et de la répression, d'autre part, et par de nombreuses anecdotes et biographies plus ou moins fouillées. Parmi ces biographies on trouve celles des leaders nord-vietnamiens Ho Chi Minh et Vo Nguyen Giap, de Nguyen Huu Tho, le premier président du F.L.N. sud-vietnamien fondé officiellement en 1960, du président sud-vietnamien (1954-1963) Ngo Dinh Diem et du général américain William C. Westmoreland.

L'auteur fait un usage généreux de citations, qu'elles soient puisées dans les discours d'Ho Chi Minh ou de Robert McNamara, ou dans le journal d'un combattant Viet-minh ou dans celui de la fille de Diem. C'est d'ailleurs dans ce souci du détail et dans la description d'anecdotes qu'excelle Van Geirt. Parmi les récits les plus intéressants, on doit mentionner celui tiré du journal d'un Viet-cong à la veille de l'attaque du Têt 1968 sur Saïgon, celui de la captivité de 1951 à 1954 d'un lieutenant français, le cas d'un paysan sud-vietnamien emprisonné pendant 14 ans sur l'île de Poulou-Condor, l'histoire d'un commando américain parachuté dans le secteur

de la piste, la mission d'un « Béret Vert » au Laos et l'expédition de quatre journalistes belges, également au « pays des mille éléphants ». À l'aide de ces nombreuses « illustrations » qui rendent souvent la lecture attachante, l'auteur aborde plusieurs des péripéties des guerres indochinoises ; telles la résistance d'avant la Seconde Guerre et la tentative de reconquête par les Français dès 1946. Une attention particulière est accordée aux années qui ont suivi la défaite des Français. Tout d'abord la période qui a commencé par le départ des troupes coloniales françaises en 1954, qui s'est terminée par l'arrivée en masse des troupes impérialistes américaines et qui fut dominée au Nord par la consolidation du régime communiste et au Sud par la dictature de Diem appuyé par la diplomatie et les « experts » américains. Puis vient la période de l'américanisation et de la grande escalade du conflit sous Johnson suivie de la vietnamisation récente sous Nixon. À travers ces décennies sanglantes, les Français et les Américains ont rivalisé de mauvaise foi, ce derniers ayant même recommandé aux Français la vietnamisation du conflit dès 1953, un an avant Dien Bien Phu.

Dans tous ces récits, une attention toute particulière n'est enfin accordée à la piste qu'au chapitre (le X<sup>e</sup>) de la guerre spéciale au Laos. Le réseau de pistes camouflées fut vraiment développé par Giap pendant les années quarante et surtout après la déclaration de résistance de son chef Ho Chi Minh en 1946. Dès lors et jusqu'à aujourd'hui, la piste a joué un rôle primordial dans la guerre et même si, à partir de 1964, les Américains ont tenté systématiquement de la couper, ils n'ont pu y parvenir tant celle-ci fait partie intégrante de la volonté indestructible de résistance des Vietnamiens.

L'auteur de ce livre témoigne d'une connaissance certaine et sensible du Viêt-nam et des événements récents des guerres d'Indochine. On peut regretter qu'il n'ait su présenter cette science dans un livre

mieux construit. Ainsi, malgré des allusions constantes à des dates et à des lieux nombreux, les tableaux de référence sont absents et bien qu'on trouve quelques cartes, celles-ci sont de maigre contenu, mal dessinées, sans titre, sans légende et sans échelle. Cet aspect « décontracté » est assez caractéristique de la présentation générale de l'œuvre. À celui qui sait la dépouiller, elle offre tout de même de nombreux renseignements sur la lutte maintes fois centenaire des peuples d'Indochine contre les envahisseurs étrangers, des Chinois aux Américains, lutte effectivement symbolisée par la piste Ho Chi Minh.

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie,  
Université Laval*

HANDEL, Michael, *Israel's Political-Military Doctrine*, Center for International Affairs, N° 30, Harvard University, 1973, 101p.

La plaquette préparée par Michael Handel constitue une étude technique de la doctrine militaro-politique poursuivie par Israël tout au long des différentes périodes conflictuelles qui secouèrent cet État. Il est à noter qu'une première version de cette analyse fut présentée à la Conférence sur la politique de défense, tenue à l'Académie militaire, au Colorado, en février 1973.

Le caractère spécifique de cette analyse est précisément de se limiter à l'aspect technique des forces armées. Cette isolation de la chose militaire vise à définir une doctrine ayant servi de base à la mise en place du système de sécurité israélien, et par le même biais, au contrôle de l'ensemble des différentes opérations militaires conduites à partir de cet État.

L'auteur signale, cependant, que son étude est limitée par le manque de sources